

Jean-Pierre Renaud

Court propos

sur la Création en Art, en Psychanalyse et en Mathématique

...

Colloque Grothendieck / Lacan

21 mai 2022, 15h20.

...

- Le lieu : une salle de cours, plus nue que les ateliers, avec un tableau papier...
- La posture : debout ou assis.
- Le texte : « Court propos » d'environ 3000 mots, à lire oralement, à un rythme optimal de 140 mots/minute.
- Le temps : 25 min pour le texte, les silences et les questions.

Ici l'occasion d'un hommage à John Cage, amoureux de la musique qui s'oublie derrière, celle du perceptif des organes, de la parole incarnée, du corps qui est notre sort.

Donc : ceux qui le veulent parmi vous règlent le réveil de leur smartphone dans vingt-minutes : 15h...

... ainsi les sonneries résonneront toutes ensemble pour l'heure de la récré.

...

John Cage, en juin 1992, à Pérouse, deux mois avant sa mort :

*« Je n'ai jamais écouté aucun son sans l'aimer :
Le seul problème avec les sons, c'est la musique. »*

...

Pendant quarante ans j'ai enseigné les arts plastiques, j'ai beaucoup aimé, à l'atelier, on est debout... quand je parlais c'était debout au tableau ou autour d'une table, surtout au tableau, à dessiner à la craie, idéale pour le *sfumato*. Bourbaki aussi apprécié la craie et l'éponge.

Savoir dessiner correctement est un atout, le dessin en action parle, il déploie les espaces, il concentre l'attention sans mot.

J'imagine que les mathématiciens sont aussi souvent debout au tableau ou assis sur un coin de bureau dans une salle, à parler, à écrire des formules, à dessiner des schémas.

Les psychanalystes, eux, sont dans un cabinet, assis, quasi-invisibles et souvent silencieux.

Ça fait partie du dispositif.

sauf que pour moi,

l'Artiste que je me plais à ranger au registre de *l'art conceptuel à tendance minimaliste*, ça doit rentrer dans le dispositif, dans le *jeu*, jeu de la cour d'école ou du colloque, et donc ça entre dans *le Je que j'expose là*.

C'est ce que font les psychanalystes en plantant une barre pour le sujet – le Sujet peut alors se barrer – ils ne tiennent pas la barre, ils sont la barre, ils créent la turbulence, le remous, **ils installent la possibilité**, ils persistent, ils ne se barrent jamais en vacances.

C'est ce que font aussi les mathématiciens en peaufinant cent fois des démonstrations implacables et élégantes.

—

Maintenant deux exemples d'« œuvres » qui se sont nouées pour moi en élaborant cet exposé pour vous.

∞ **Premier Nœud à trois** : (dessin du borroméen à trois)

1^{er} brin : **l'Instant de voir** : – **Mathématique** : j'écoute Alain Connes dans un exposé au Collège de France il parle du Temps dans *La Recherche du Temps Perdu*, dans un hommage à Alexandre Grothendieck. Il y présente un petit film d'animation : « le flot de Kronecker enroulé autour d'un tore » (dessin du parcours), afin de nous faire visualiser le retour dans le pas, propre à la remémoration, le filet souple d'un pas de vis qui se recroise les Tropes sur le tore.

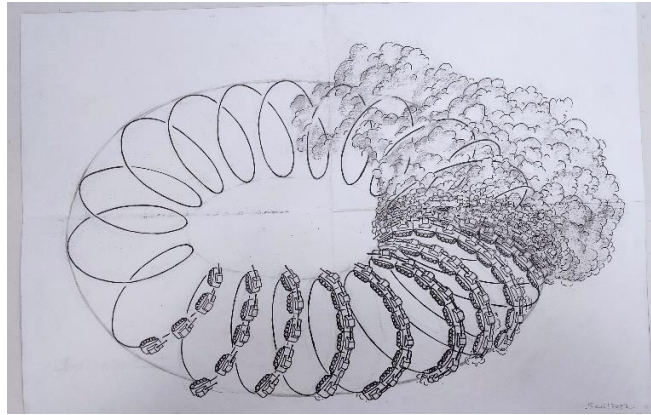
2^{ème} brin : **le Temps pour comprendre** : – **Psychanalyse** : celui de l'évidence, de l'évidement... au déroulé du petit film, de sa visualisation j'y reconnais de suite le flux de la demande qui se boucle sur le transfini du désir ($i=\sqrt{-1}$) autour du tore, figure canonique de Lacan au fil de son œuvre dans le cadre de la topologie du sujet. **La représentation est saisissante.**

3^{ème} brin : **le Moment de conclure** : – **Art** : les deux précédentes occurrences de cette figure viennent se nouer **borroméennement** à une troisième, celle-ci a commencé le 24 février en Ukraine, date qui restera pour moi un 20 janvier.

... c'est « *la face de nœud* » qui tente vainement d'envahir l'Ukraine ; l'image nette, presque hallucinante d'une colonne de chars dans l'Oblast de Briansk, coincé entre Biellorussie, Russie et Ukraine, où naquit le père de Grothendieck, l'anarchiste copain de Mackno...

... un flot de « *gros niqueurs* » qui « *s'entankent* » par le canon, patinent, s'embourbent en tentant de parcourir le transfini du désir autocrate, les spires piétinent, ça n'embraye pas, ça fume, ça patine, ça patine sur l'incroyable virtuosité du désir Ukrainien, surchauffé à en devenir terriblement visqueux sous les chenilles (*Dante*).

... reste **la terreur et l'horreur du déni meurtrier** qu'on connaît encore en ce **87^{ème} jour**. (montrer le dessin... preuve que je suis seulement de *tendance* minimaliste)



https://mail.google.com/mail/u/0/?ui=2&ik=f50ff249fc&attid=0.1&permmsgid=msg-ar:2193431209787497347&th=180ff74f40dcca0a&view=fimg&realattid=180ff74b3f241972ac21&disp=thd&attbid=ANGjdI9PJ5qzmmDMP12nimvTE:n0CcTzdZ3mW9H_inJbVa9rwNbYwziLplDaF1SivGnWz4wpHIE7Kon_Tu1agI9sGULsY2mwuG7Gd06hfsMco-hhLlfx053oFacTXk&ats=2524608000000&sz=w1920-h902

(code de l'image JPEG, preuve que je reste conceptuel)

...

∞ **Deuxième nœud à trois** (plus explicitement minimaliste, je l'ai déjà exposé seul, dans plusieurs accrochages) : une citation de Jean Cavallès, fusillé le 4 avril 1944 à Arras ; prisonnier en 1942, il écrit dans *Transfinit et continu* :

« *La notion de construction dans l'intuition doit concilier l'exigence de domination par le concept avec l'insertion de son objet dans une multiplicité qui lui procure une sorte d'indépendance par rapport à tout contenu actuel de pensée. Il y a dans l'objet mathématique singulier comme une affinité avec ce qui n'est pas lui, par quoi il échappe à sa définition et justifie le progrès hors de lui.* »

(je vous la relis...)

- **Mathématique** : La lecture de Jean Cavaillès a été déterminante dans mon approche de la topologie du sujet.
- **Psychanalyse** : C'est l'assise de mon approche conceptuelle de la psychanalyse et, dans le même temps, elle sous-tend mon vécu d'analysant.
- **Art** : C'est l'abord de *la construction dans l'intuition et la nécessité de cette indépendance par rapport à tout contenu actuel de pensée*, cet appel à fréquenter continûment le littoral, les marges.

Deux exemples développés de ce que
j'appelle mes « *œuvres* ».

—

Je convoque maintenant la Création,
que je prétends commune à tous ceux
qui la fréquentent **nécessairement**.

Pour ma pratique, j'aime aussi le mot d'**instauration**, car il s'agit de former l'informe dans l'instant, d'y parler plein, ou d'écrire la belle équation, en tout cas d'**activer** l'institution, la théorie, les textes, les œuvres, et d'**instruire** le procès des diverses fonctions de passage.

**L'instauration ne se soutient que de son propre geste de saisie formelle,
équations, paroles, œuvres.**

Paul Celan dans *le Méridien* cite le mot de Mercier, pendant la révolution :

« **Elargissez l'art !** »

Elargir, c'est aussi bien ouvrir le cadre qu'ouvrir le champ,

mais c'est surtout : *libérer un prisonnier* .

en 1940, Alexandre Grothendieck, après deux ans, est élargi du
camps de Rieucros, près de Mende où il laisse sa mère. Il est
accueilli au Chambon sur Lignon dans un village
de *justes* protestants.

...

Hugo Von Hofmannsthal, dans *les Lettres de Lord Chandos et autres essais* :

*« Ce temps est plein jusqu'à en être malade, de possibilités irréalisées,
tout en étant bourré de choses qui semblent exister seulement pour la
vie qu'elles recèlent et qui, pourtant, ne portent pas de vie en elles. »*

Ne porte pas **encore** de vie en elles, ajouterai-je avec Lacan.

Il s'agit d'insuffler la vie,
... **pour insuffler, il faut avoir un trou**
et ne pas avoir peur d'y souffler...

...

En topologie du sujet, Lacan distingue **trois trous** qui correspondent aux trois
registres **Réel**, **Imaginaire**, **Symbolique**, qui par ailleurs se nouent borroméennement
(retour au dessin du nœud)

- 1°) **R, le trou du Réel, le trou autour de la droite infinie.**

Pour la **Mathématique**, ça pourrait être son incomplétude, les Ouverts, les Tropes ou peut-être le *trou autour de la commutativité*.

Pour l'**Art** ça serait l'œuvre, le lieu instauré dans la représentation par un représentant qui souffle de tout son être du représenté irréprésentable, *un Alysée continu*.

Pour la **Psychanalyse**, ça pourrait être *l'inhérence* du petit (*a*), cet enfant perdu errant dans l'impossible à dire, blotti au creux du recel, toujours prêt à bondir, à dire la vérité (Tropes).

- 2°) **I, le trou Imaginaire, trou de rupture de surface, la fenêtre.**

Pour la **Mathématique** ça pourrait être « l'ouverture dans l'espace » effectuée par la démonstration, Grothendieck disait en tendant ses gribouillis de la nuit aux étudiants qui devaient les mettre au propre : « *ça devrait passer.* », spéléologie, tunnel d'évasion, passer outre.

Pour la **Psychanalyse** c'est *l'étroit dais* (écrire) du conscient, l'aliénation au miroir, le *i* de (*a*), le disque ourcourant, la réalité, la vie ...

Pour l'**Art**, c'est la feuille, la toile, la partition, le champ où danser, la merveilleuse *vedutta*, ...et la perspective qui l'oblige.

- 3°) **S, le Symbolique, le trou torique.**

Pour l'**Art**, c'est l'inépuisable appel de la forme, sa domination, son infernale nécessité asservie trop souvent à la maquerelle perpectiviste, d'où le choix conceptualiste, matériologique, par la coupure / couture.

Pour la **Mathématique** il y a un univers torique, le flot de Kronecker, l'immensité des équations afférentes, les espaces de Riemann peut-être, le passage du bilatère à l'unilatère ...

Pour la **Psychanalyse**, c'est le désir möbien, l'aspirateur du trésor des signifiants, l'essaim, le S_1 , la représentance récursive asphérique... (dessin ligne d'autopénétration)

Quatre autres points communs aux **M.A.P.**,
ces cartes de nos trois catégories

/**Math / Art / Psy / :**

1°) LE SILENCE :

Grothendieck y ajoute la nuit, il travaille toute la nuit à ses démonstrations manuscrites dans le silence du sommeil des autres...

... l'enfant est tranquille lorsque les parents dorment.

Le mathématicien fait sans doute le silence en lui pour que *le fracas à régule de l'étourdissement à la sortie* de la démonstration qui se dépose alors.

_ Dans la cure, le cabinet est silencieux et pour l'analysant il se redouble de la disparition hors champ de la ou du *psychanalyste*, le visiteur s'allonge confortablement, le silence est *la loge de sa parole*, le psychanalyste instaure le silence pour que tout puisse s'y dire, qu'on y puisse enfin *appeler de l'intérieur*. ».

**Le langage n'y est pas tributaire
des « choses »,
il les institue
dans ce silence
que le psychanalyste pose.**

_ L'atelier est calme ou bruyant, l'artiste choisit, il se débrouille.

Le silence *s'abat dans l'acte*, dans ce qui se joue avec le réel, sous n'importe quelle forme. *Le silence est absolu dans le ravissement*, là où on s'oublie dans la matière, avec ou sans les mains...

... juste pour suivre les pas de l'oubli de
l'être qui se présentent sur le sentier...

2°) LA SOLITUDE :

Grothendieck finira par s'y enfermer.

*« ... j'avais passé outre, comme chose allant de soi...
c'est dans cet acte de « passer outre »,
d'être soi-même,
en somme... »*

*... c'est avant tout dans cet acte solitaire que se trouve « la création ».
Tout le reste vient par surcroît. »*

Lacan, en 1955, dans « *Variantes de la cure type* » écrit :

« la guérison comme bénéfice de surcroît de la cure »

Venir **par** surcroît, mais aussi **de** surcroît, **de sur** la croix sur la carte, (croix sur le flot torique),

Seul, à cet endroit.

N'est-ce pas le lot de toutes nos traversées, **psychanalytique**, **artistique**, **mathématique**...

- Le psychanalyste ouvre un lieu où il reçoit seul, Lacan le décrit dans *Position de l'inconscient* :

*« La place en question, c'est l'entrée dans la caverne...
mais les choses sont moins faciles, parce que c'est une
entrée où l'on n'arrive jamais qu'au moment où l'on ferme
(cette place ne sera jamais touristique), et que le seul
moyen pour qu'elle s'entrouvre, c'est d'appeler de
l'intérieur. »*

- L'artiste, lui, il se barre – *drop out* – il se relocalise, et là, tranquille, il œuvre *seul* à sa matière, dans une vallée sereine ou un studio miteux, mais toujours en traversant ***ce désert qu'il trouve être ... une vraiment belle plage !***

Le sable y est si fin...,
mais quel zef,
quel cagnar
et quelle caillante la nuit !

C'est pourtant là qu'il fait sa cueillette, comme le psychanalyste recueillent les dires et le mathématicien recueille la danse des calculs choisis avec leurs résultats.

Ce recueil et ces cueillettes nécessitent beaucoup **d'attention.**

3°) L'ATTENTION INNOCENTE :

C'est l'attention des enfants.

C'est l'attention aux moindres existences et aux existences moindres.

L'attention seule unit l'humilité et la hardiesse qui nous font pénétrer au cœur des choses, et qui laissent pénétrer les choses en nous, s'y imprégner...

« *L'attention est la prière naturelle de l'âme* »

dit Mallebranche cité par Walter Benjamin cité par Paul Celan dans *Le Méridien*.

- Le **Mathématicien** est attentif et attentionné aux Variétés, Catégories, Motifs, Tropes, Ouverts, Faisceaux, ... il y travaille dans l'élégance qu'il donne à sa démonstration, dans le dessin du cheminement paysagé, ***il est fondamentalement innocent à ce qu'il découvre, ...*** Alexandre Grothendieck a d'abord découvert « la rime », pendant deux ans, chez lui, il parle en rimes, ses anarchistes de parents l'acceptaient très bien.

- Le **Psychanalyste** est attentif et attentionné au dire de l'analysant, débit, énergie, flux ou rétention, tourbillon, détour, , ... toutes émergences dans le silence qu'il fait advenir par son écoute.

C'est sa réceptivité et l'espace ouvert que le psychanalyste informe d'une ***présence humaine certaine, bienveillante et innocente.***

- Innocent des règles, l'artiste est attentif et attentionné au bon geste dans la matière. Il lui fera vivre l'âme, ***l'âme à tiers*** (écrire) dit Lacan...

Attentif à l'âme d'un tiers acteur, le poème à écrire, la toile à peindre, la musique à jouer, l'espace à installer, le lieu à instaurer, la fragile feuille à inonder ...

Ce tiers peut être n'importe quoi du moment qu'il est représentant de l'informe d'où ça surgit. Il est choisi précisément pour ***cette compétence à supporter ce qui doit se déployer d'une nécessité.***

Ensuite viennent les outils et avec eux **la** geste.

4°) LA NÉCESSITÉ :

Pour l'Artiste c'est une imposition au corps, une obligation pour vivre.

La fonction de l'Art répond à l'impératif du **dard**, du singe qui ronge entre les épaules, objet « **dard** » dit Marcel Duchamp.

William Burroughs, le vieux Bill, en reprenant Wiggstein, énonce bien l'équation de cette *étrange nécessité* dans la préface du *Festin Nu* :

« Si une proposition n'est pas nécessaire, elle est sans objet et sa signification approche zéro. »

- *Question : « Et quoi de moins nécessaire que la drogue, pour ceux qui n'en ont pas besoin ? »*

- *Réponse : « Les drogués – pour ceux qui ne sont pas camés jusqu'aux oreilles. »*

Les **Psychanalystes** sont dépendants de la parole, s'en came « *jusqu'aux oreilles* », ils instaurent l'amour de transfert et ne s'en passent jamais, c'est lui qui fait revenir là où ça ferme.

Peut-être les équations appellent-elles sans cesse les **Mathématiciens**, *criant leur manque de l'Autre démonstration*, celle qu'elles demandent pour s'élargir les Tropes...

Encore Paul Celan dans *Le Méridien* :

« *La « chose qui va vite », « là-dehors » depuis toujours,
va désormais encore plus vite ; le poème sait cela ;
mais il garde obstinément le cap sur cet « Autre »,
qu'il se dit accessible,
dégageable,
vacant peut-être...»*

Dégageable.

Grothendieck parle de dégager par les Tropes pour y labourer libre.

...

Jean-Christophe Bailly dans son essai *Le recommencement du poème* souligne que William Carlos Williams choisit d'ouvrir son livre *Paterson* par le signe de ponctuation

« **deux points** » (dessin au tableau) :

Ce signe apparaît en principe à l'issue d'une phrase pour augmenter son rôle.

(Penser à : ...)

Il apparaît là en ouverture, c'est-à-dire que tout ce qui vient, qui va venir, est l'effet récursif de tout ce qui l'a précédé : *rien que l'on puisse lire, mais tout ce qui est venu avant et qui revient.*

Pour la psychanalyse, c'est la récursivité chère à René Lew.

Peut-être la non-commutativité pour l'algèbre géométrique.

Pour l'artiste, c'est le nécessaire retour forcené à l'innocence de l'enfance.

...

D'ailleurs qu'en est-il de cette
non-commutativité

dans nos trois champs.

- Pour la **M**athématique, il faut s'adresser à Alain Connes. Alexandre Grothendieck dit qu'il faut chercher « *un nouveau dépassement* ».

- Pour la **P**sychanalyse, les deux places sont posées et non commutatives, pas de contre transfert. Le psychanalyste est là avec son désir supposé ; il fait barre à la jouissance mortifère. J'insiste qu'il ne tient pas la barre, il l'instaure de son être, il la façonne , dans son poinçonnage, son capitonnage, sa présence, son silence, sa parole.

- L'**A**rtiste, lui, sort de la commutativité, il la shunte, il l'enjambe. S'il ne fait pas ce pas de côté ; s'il n'évite pas le commutateur, s'il ne se déconnecte pas, il ne trouve aucun plaisir, aucune raison.

Après avoir « *semée* » la commutativité dans les corridors de la réalité, essoufflé, il peut se mettre à l'œuvre.- *Récoltes et Semailles*.

Jean-Luc Godard y insiste dès les premiers mots prononcés dans ses *Histoire(s) du Cinéma*, citant Robert Bresson :

« Ne change rien pour que tout soit différent. »

... ici je pense à la Loire..

Un peu comme le borroméen à trois qui évite l'enlacement commutatif (dessin de l'enlacement) mais qui commute indifféremment ses trois ronds.

A partir de quatre, ça ne marche plus, ça devient non-commutatif, ça fait chaîne.

Pour conclure, je lirai trois citations qui m'ont porté depuis longtemps et que je ne commenterai pas.

1°) D'abord Lacan, la phrase introductive de l'Etourdit en 1972 :

« Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend. »

...

2°) Ensuite Antonin Artaud, le 15 novembre 1947 à Ivry, dans « Recherche de la Fécalité » pour sa conférence au Vieux Colombier :

***« Pour exister il suffit de se laisser aller à être,
mais pour vivre, il faut
être quelqu'un, il faut
avoir un Os,
ne pas avoir peur de montrer l'Os,
et de perdre la viande en passant. »***

...

3°) La troisième citation se situe dans l'incroyable faire-part de deuil de Nicolas Bourbaki, « décédé » le 23 novembre 1968, il se conclut sur cette définition définitive d'Alexandre Grothendieck :

« Dieu est le compactifié d'Alexandrov de l'univers. »

(écrire au tableau)

... on peut penser au Père de Grothendieck, qui, après une année entière en prison, sans pouvoir écrire ni lire (sanction d'une tentative d'évasion), explose quand on lui refuse la restitution de son matériel.

Précipité au cachot, la lumière de l'anarchie l'illuminera.

C'était sa onzième année de prison,
de 16 ans à 27 ans.

Le père disparaîtra à Auswchitz,
après des retrouvailles de trois mois.

La mère d'Alexandre lui racontera
bien plus tard.

...

...

...

Je vous remercie,

... ça ne devrait pas tarder à sonner.

Jean-Pierre Renaud
à Tours le 26 mai 2022,
92^{ème} jour ...